

Bonnes nouvelles

(numéro spécial vacances été 2010)

Enfin ! Demain ce sont les vacances pour la plupart d'entre nous. Même si nous n'avons pas fourni un gros boulot durant toute cette année (faible niveau de production oblige), cela n'empêche que ce sont des vacances bien méritées.

Nous comptons sur ces 3 semaines de repos pour reprendre des forces dont nous avons particulièrement besoin. En effet, l'ambiance dans l'usine reste difficile. Aux inquiétudes se rajoutent les tensions et parfois les conflits qui sont liées à une situation très instable.

Les mois passent et l'échec de la reprise se confirme toujours un peu plus avec le temps. Alors que nous assistions à cette chronique d'une catastrophe presque annoncée, la direction donnait un spectacle pitoyable.

Que ce soit Joyeux (qui ne l'est plus trop) ou ses copains de la direction FAI, ils ont voulu nous enfumer pendant près d'un an, clamant à qui voulait l'entendre qu'ils croyaient fermement à l'avenir de l'usine. Ils affichaient une confiance béate alors que nous étions déjà tous très sceptiques.

Un « optimiste » de façade qui a eu pour seul résultat de perdre un temps très précieux. Les militants CGT ont longtemps été les seuls à alerter les collègues mais aussi les pouvoirs publics, les élus politiques régionaux, le ministère ...

Aujourd'hui, la donne est en train de changer. L'état d'urgence est presque déclaré et les autres syndicats se sont mis plus ou moins dans la bataille. Ce qui nous a largement soulagé dans nos efforts pour remettre la pression sur Ford.

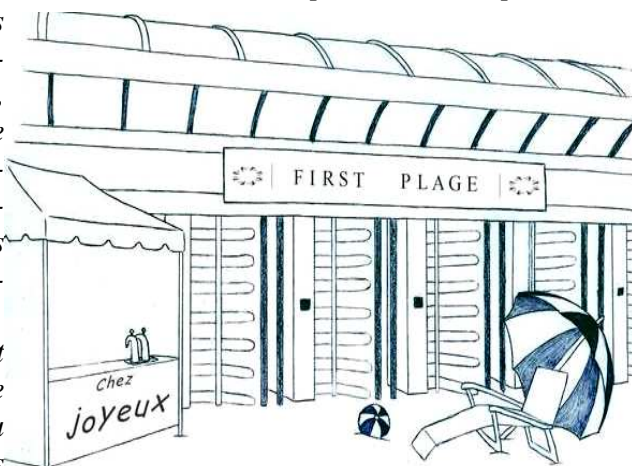
Et puis, la mobilisation a commencé à reprendre de l'ampleur, une majorité de salariés prenant conscience que cette situation ne pouvait plus durer comme ça. Fin mai-début juin, les actions se multiplient et la résistance dans l'usine se développe.

Un climat social qui devient alarmant pour Ford qui ne souhaite sûrement pas revivre les aventures de 2007/2008. Ford tient à défendre son image de marque et tient aussi à avoir un contrôle sur sa production.

Double raison pour justifier son retour à la discussion après avoir ignoré et méprisé les salariés de leur ex-usine. Un retour de Ford qui s'accompagne de nouveaux engagements concernant l'avenir. Des engagements certes insuffisants ou peu précis mais il s'agit d'un repositionnement loin d'être sans conséquence.

Ce n'est pas le moment de relâcher la pression. Il se trouve que la veille des congés, la Préfecture organise une réunion avec les dirigeants de Ford, avec les pouvoirs publics et le ministère pour travailler sur l'avenir de l'usine et de nos emplois.

C'est trop important pour les laisser faire sans nous. Mobilisons-nous et maintenons la pression.



FAISONS ENTENDRE NOS EXIGENCES DEVANT LA PRÉFECTURE

Dans la foulée du grand retour de Ford voilà que l'Etat et les pouvoirs publics s'activent à leur tour. Après avoir laissé une situation se dégrader alors qu'ils avaient les moyens de réagir bien avant, tous ces gens là reprennent le dossier « Ford » en main. Les groupes de travail et autres Comité de Pilotage ou de suivi se remettent en place. Mais il n'est pas question de vivre à nouveau ces comédies où chacune des parties faisaient semblant et où tout le monde se contentait plus de belles paroles que d'actes réels.

Pour que les choses deviennent sérieuses, pour qu'il en ressorte du concret, la solution est que nous les salariés intervenons dans le processus. Mobilisons-nous au moment des ces réunions pour rappeler nos exigences sur le maintien de tous les emplois : lundi 12 juillet 2010, Préfecture de Bordeaux.

Nous appelons à débrayer à partir de 17 heures pour être le plus nombreux possible à 18 heures devant la préfecture. Allez, encore un effort avant les congés !

ET SI NOUS CONTINUIONS LE « TOUS ENSEMBLE » ?

Nous avons envoyé un courrier aux autres organisations syndicales (voir dans nos panneaux et sur notre site). Nous leur proposons d'organiser ensemble le rassemblement du lundi 12 juillet devant la Préfecture.

Nous ne pouvons pas nous satisfaire des relations actuelles où une nouvelle fois les disputes reprennent le dessus au moment où des événements concernant notre avenir ont lieu. Il est surprenant voire incroyable de voir les syndicats ouvriers refuser de se réunir avec la CGT. Est-ce une consigne de la CGC avec qui ils se réunissent pendant que certains cadres organisent la reprise du travail et la bonne « répression » qui va avec.

Nous n'avons certainement pas les moyens de perdre du temps avec des conflits, des manipulations ou des tractations secrètes. Soit tous les syndicats défendent l'avenir du site et le maintien de tous les emplois et là on doit pouvoir le faire ensemble, soit il y a autre chose qui n'est pas avouée.

Que nous ayons une stratégie différente à un moment donné, c'est normal. Que nous fassions des choix différents de mener des actions ou pas, c'est normal aussi. Que nous ayons des désaccords importants, c'est normal aussi. Il n'y a pas de quoi s'en inquiéter. Cela fait des années que nos syndicats ne sont pas exactement sur la même orientation.

De toute façon, personne n'est parfait !

Malgré tout cela, nous ne devons pas abandonner le travail et les discussions que nous avons à continuer.

Quel sens ça a d'aller ensemble aux réunions avec les élus et en même temps, de refuser dans l'usine l'intersyndicale avec la CGT ?

Il faut se ressaisir vite, il faut remettre en place une vraie intersyndicale qui permette de débattre de la situation, de nos perspectives communes, des outils à développer pour exercer la pression, des actions à mettre en place pour être plus efficace.

Il y a du boulot et ce serait irresponsable d'entretenir les polémiques ridicules du genre de celle écrite dans l'affichage des 4 syndicats, qui pour se justifier d'avoir fait un repas-réunion avec la direction le 2 juillet au soir, se pose hypocritement et malhonnêtement la question « avec quel argent les militants CFTD et CGT ont payé leur repas ? ». Nous avons répondu en détail par mail, il s'agissait tout simplement de nos portes monnaies mais quelle histoire pour rien.

Alors soit on continue à jouer soit on se retrouve à discuter sérieusement de la bataille que nous avons à mener. Il y a un choix à faire, c'est urgent et il en va de l'intérêt collectif.

Pour vous informer en temps réel, allez sur le site de la CGT Ford.

Tout y est : tracts, documents, presse, info diverses

www.cgt-ford.com



Vendredi dernier était son dernier jour de boulot. Et oui, il prend sa retraite. Nous souhaitons, à notre camarade Patrick une très bonne et très longue retraite...



La CGT-Ford

UN CHSCT EXTRAORDINAIRE

Les élus CGT ont demandé la tenue d'une réunion CHSCT concernant les tensions plus marquées sur les lignes d'assemblage. La direction faisant le forcing pour faire reprendre le travail, une partie de l'encadrement s'est crue le droit de mal se comporter (attitudes méprisantes, réflexions inadmissibles ...).

L'objectif est que, dans cette période de trouble, l'encadrement apprenne à refreiner ses pulsions et à se comporter correctement à l'égard des salariés déjà bien fragilisés par le stress et les craintes.

Nous avons insisté sur le fait que des collègues craquent, partent en pleurs, que certains ont des problèmes de santé ... En plus, l'encadrement n'a aucun intérêt de mal se comporter car lui aussi peut souffrir de cette situation.

Nous espérons que cette réunion sera suivie d'effet. Pas sûr quand on voit qu'au même moment, la direction distribuait les lettres de sanction (voir ci-contre).



GRISBI SUR LA LIGNE D'ASSEMBLAGE

Ça y est, la direction commence à mettre en place sa politique de sanction. Vendredi, la toute nouvelle « chef du personnel » a distribué des lettres signifiant un avertissement (sanction disciplinaire à une 30aine de collègues de l'assemblage).

La raison ? C'est tout simple, il s'agit de sanctionner les salariés qui auraient refusé de travailler normalement et donc de respecter son contrat de travail. Le hic, c'est que ces lettres ont été distribuées un peu comme un jeu de loterie. Cela a provoqué la colère des collègues qui se sont arrêtés de travailler immédiatement et se sont rassemblés. Après plusieurs minutes de discussions et sous la menace d'un arrêt de travail et d'une manifestation pour aller chercher les collègues de production qui se préparaient eux aussi à débrayer, la direction a finalement accepté le marché : si retrait des sanctions, alors le travail reprenait tout en essayant d'assurer la production officielle.

Ce qui fut fait. Un coup de semonce qui montre que la direction n'a pas sereine.